



HAL
open science

Les mages à Bethléem

Christelle Jullien

► **To cite this version:**

Christelle Jullien. Les mages à Bethléem. Mythologie(s) , 2020, Iran ancien. Un monde de religions, 42, pp.90-91. halshs-04337914

HAL Id: halshs-04337914

<https://shs.hal.science/halshs-04337914>

Submitted on 12 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES MAGES À BETHLÉEM

in *Mythologie(s)* 42, octobre-décembre 2020, p. 90-91.

ISSN : 2426-3389

Christelle JULLIEN

(CNRS, CeRMI UMR 8041)

Le récit de l'évangéliste Matthieu donne peu de détails sur l'origine et l'identité des mages venus d'Orient rendre hommage à Jésus nouveau-né – une sobriété qui a ouvert le champ à bien des développements apocryphes.

Le texte matthéen (2,1-12) est le seul du corpus néotestamentaire à raconter une marche à l'étoile de mages, prêtres mazdéens, jusqu'à Bethléem en Judée. Parmi les élaborations basées sur l'extrait évangélique, le *Protévangile de Jacques*, rédigé en grec dans la seconde moitié du II^e siècle, est l'une des plus anciennes ; mais la littérature orientale en offre sans doute le plus de déploiements.

Le pays des mages

C'est de Perse que les commentateurs font venir les mages, et plus spécialement de Babylonie, selon une interprétation bien connue faisant de ces personnages les héritiers de la sagesse des Chaldéens. L'*Évangile arménien de l'enfance*, du V^e-VI^e siècle, les associe aux trois grandes régions de l'oïkoumène : la Perse, l'Inde et l'Arabie, selon une exégèse de tendance universaliste qui s'attache à les ériger en prototypes non plus seulement de l'accomplissement mais de l'élargissement du salut à toutes les nations. Cette herméneutique fut essentiellement développée en Occident par le pape Léon le Grand (440-61), mais déjà au IV^e siècle Éphrem le Syrien présentait les mages comme les envoyés des nations dans son *Commentaire de l'évangile concordant* ou *Diatessaron*.

Le nombre des mages

Combien y avait-il de mages ? L'auteur du récit matthéen ne le précise pas ; mais leur nombre fut directement mis en relation avec l'offrande des trois présents, l'or, l'encens et la myrrhe. Dans la littérature syriaque, ce nombre varie : parfois huit, à partir de la lecture d'une prophétie du *Livre de Michée* (5, 1-5), plus généralement douze. Cette tradition des douze mages semble spécifiquement syrienne ; elle pourrait provenir d'une double interprétation exégétique : celle des apôtres du Christ conjuguée à l'oracle de Balaam dans le *Livre des Nombres*, « un astre se lèvera en Jacob », le père des douze tribus d'Israël. Ces présentations sont apparentées à un texte-souche : l'*Opus imperfectum in Matthaëum*, sans doute rédigé en syriaque et conservé en latin. Pour faire concorder les chiffres et valoriser les trois offrandes évangéliques, les écrivains ont parfois subdivisé le cortège des mages en trois groupes de quatre, comme on le constate dans le *Livre de l'abeille* de Salomon de Bassora, un ouvrage du XIII^e siècle riche en documents et traditions légendaires.

Des mages aux rois mages

La tradition chrétienne a cherché à nommer ces mages venus à Bethléem en leur attribuant les noms de souverains connus, ou des noms de divinités babyloniennes. Dans ses *Homélie sur la Genèse*, Origène (185-254) les rapproche de personnages bibliques représentant des païens convertis et confessant le vrai Dieu. L'un des textes syriaques les plus significatifs explorant le thème des mages rois est celui de la *Caverne des trésors*. Vraisemblablement rédigé en milieu iranien compte tenu de l'importance des détails

mythologiques mazdéens qu'il contient, le récit primitif pourrait remonter à la fin du III^e siècle. Sa diffusion en Europe occidentale grâce à l'insertion d'extraits dans des sources traduites en latin favorisa sa popularité. Ce texte apocryphe a la particularité de donner la première occurrence d'une assimilation des mages à des rois, selon une exégèse fondée sur le Psaume 71, 10 : « Les rois de Tarsis et des îles apporteront des présents. Les rois de Saba et de Seba feront leur offrande », et des prophéties d'Isaïe (49, 7 et 60, 1-6) notamment. En Occident, les noms de Melchior, Bithisarea et Gathaspa apparaissent pour la première fois dans l'*Excerpta latini barbari*, rédigé au VI^e siècle à partir d'une chronique grecque ; ils sont restitués sous la forme Melqon, Balthasar et Gaspar dans l'*Évangile arménien de l'enfance* écrit à la même époque. Balthasar rappelle le roi Balthazar du *Livre de Daniel* (4, 16). Gaspar a été identifié au roi des Indes Gundafarr des *Actes apocryphes de Thomas* (écrits à Édesse au III^e s.) auquel l'apôtre vient annoncer l'évangile. Le nom de Melchior/Melqon, construit sur la racine sémitique *malak* "roi", pourrait être symbolique. Ces développements témoignent de la richesse et de la popularité de ces traditions.

Encadré : Les petits pages des mages

Pour les écrivains, les mages ne furent pas seuls dans leur marche vers Bethléem, et ils se sont plus à décrire leur escorte : Denys bar Salibi (m. 1171) cite trois mille soldats en armes et cinq mille messagers, Jacques d'Édesse (m. 708) plus de mille hommes. Cette tradition puise peut-être son origine dans la visite du roi Tiridate d'Arménie à Rome auprès de Néron en 66, accompagné de mages et d'une suite somptueuse, qui marqua durablement les esprits au témoignage de Dion Cassius, Suétone ou Pline.

Encadré : Le culte du feu christianisé

Plusieurs récits comme la *Caverne des trésors* décrivent une curieuse christianisation du culte du feu, centre du rite zoroastrien : le feu, symbole de la présence divine, est donné par Jésus aux mages qui dès lors vont le vénérer. On trouve une variante de ce thème dans un manuscrit ouïghour de Turfan : l'enfant Jésus offre une pierre d'où jaillit un feu – miracle qui conduit les mages à le tenir pour sacré. Cette tradition est connue de Marco Polo qui la rapporta dans son *Livre des merveilles*.